



OBSERVATOIRE D'ÉTUDE HOMME ET BÉTAGÉS

La revue SILLAGE n°1

L'APPROCHE EXPLORATOIRE DES DAUPHINS AU CONTACT DE L'HOMME EN MILIEU OUVERT

Philippe MAURT

HOMMES ET DAUPHINS, UNE « COMPLICITE » ANCESTRALE

Christine FARAUT-van WENT

Jean-Marc POUPARD

OBSERVATIONS ESTIVALES DES GRANDS DAUPHINS (*TURSIOPS TRUNCATUS*)

DANS LE BASSIN AZUREEN ENTRE 2011 ET 2022

Emilie DIAMOND-RIQUIER, Nicolas LEBLANC, Justine NGOSSO MACKY, Timothée REICHLIN

Année 2023



SILLAGE

Observatoire d'étude homme et cétacés

www.sillage.org

Collectif scientifique indépendant

Philippe Murt : coordination générale,
Jean-Marc Poupard : coordination scientifique,
Christine Faraut-Van Went : coordination de la revue,
Katja Sontag : comité scientifique

La revue SILLAGE N°1

ISBN : 978-2-9553329-3-1

Edité par MGM 06

Dépôt légal : Octobre 2023

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5(2 et 3° alinéa) d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faites sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants causes est illicite » (art.L.122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle



HOMMES ET DAUPHINS, UNE « COMPLICITE » ANCESTRALE

Christine FARAUT-van WENT

Jean-Marc POUPARD



HOMMES ET DAUPHINS, UNE « COMPLICITE » ANCESTRALE

Christine FARAUT-van WENT

Jean-Marc POUPARD

RESUME : De nombreuses histoires, légendes, contes, tous des plus admirables, nous rapportent des rencontres entre hommes et dauphins dans toutes les contrées et à travers toutes les époques. Aujourd'hui encore, de nombreux cas de collaboration entre dauphins et pêcheurs sont rapportés (Australie, Brésil, Mauritanie, Myanmar...)

La collaboration entre les grands dauphins (*Tursiops truncatus*) et les imaguen reste la plus documentée. Elle serait l'aboutissement d'une coadaptation culturelle et interspécifique au fil du temps. En mutualisant leurs techniques spécifiques de pêche et de chasse, hommes et dauphins peuvent augmenter leurs prises tout en diminuant les risques et l'énergie nécessaire à l'activité. Pour autant, cette collaboration opportuniste n'est indispensable à la survie ni des uns, ni des autres.



Les dauphins font partie des espèces avec lesquelles l'homme a toujours entretenu une relation particulière. Les mythologies de tous les continents foisonnent d'histoires merveilleuses mettant en scène hommes et dauphins. Animaux mythiques, les dauphins ont inspiré nombre de poètes peintres et sculpteurs dès les IV^{ème} et V^{ème} siècles avant JC, aussi bien en Crète, à Rome qu'en Chine ou en Inde. Les nombreuses représentations et légendes témoignant des interactions entre hommes et dauphins ne semblent pas fantaisistes. Même si ces rencontres peuvent paraître outrancières pour les besoins du récit, celui-ci est sous-tendu par une réalité (Wurtz, Repetto, 1999).

Même si le comportement de l'homme vis-à-vis des dauphins n'a pas toujours été idyllique, chassés, victimes des filets de pêche et de la pollution chimique ou sonore de son environnement, voire enrôlés comme auxiliaire dans les armées, depuis les temps les plus anciens, ils restent dans l'inconscient collectif des compagnons de l'homme qui accompagnent les navigateurs ou aident les pêcheurs à capturer les poissons.

Déjà dans l'antiquité grecque Plutarque disait :

« Mais je crois que l'humanité du dauphin le rend encore plus cher à ce dieu. C'est le seul animal qui aime l'homme pour lui-même. Parmi les animaux terrestres, il en est qui sont ennemis de tous les hommes ; et les plus doux n'aiment par intérêt que ceux qui les nourrissent et avec qui ils vivent : tels sont le chien, le cheval et l'éléphant. [...] Le dauphin est le seul animal à qui la nature ait inspiré pour l'homme cette affection pure et désintéressée qui, selon les plus vertueux philosophes, (984d) fait le caractère de la véritable amitié. Sans jamais avoir besoin d'aucun homme, il a pour tous en général une égale bienveillance, et il en a secouru plusieurs, entre autres Arion, dont l'histoire si célèbre est connue de tout le monde. »

UN INTERET COMMUN POUR UNE MEME PROIE ?

Depuis l'antiquité, de nombreuses descriptions ont été faites d'une « collaboration » entre dauphins et pêcheurs. Elles concernent plus particulièrement la pêche au mulot pratiquée avec des filets à partir du rivage. Pline l'ancien en fait déjà état dans son histoire naturelle. Il localise ce type de pêche, où les dauphins s'associent spontanément aux hommes, près de Nîmes et dans le golfe d'Iasos en Carie (Asie Mineure).

« Il y a dans la province de Narbonne, au territoire de Nîmes, un étang appelé Latera, où les dauphins pêchent de société avec l'homme. Un nombre infini de muges [mulets], à une époque fixe, se précipite dans la mer par l'ouverture étroite de l'étang, au moment du reflux : cela fait qu'on ne peut tendre des filets, qui ne résisteraient pas à un pareil poids, quand même le choix du moment ne favoriserait pas les muges. [...] Dès que les pêcheurs s'en sont aperçus, tout le peuple [...] à grands cris appelle du rivage.... [...] Les dauphins entendent bientôt qu'on a besoin d'eux.[...] ils ne font pas attendre leur secours. On les voit arriver en bataille, et prendre aussitôt position là où l'action va s'engager : ils coupent aux muges le chemin de la haute mer, et, les effrayant, les repoussent dans les bas-fonds. Alors les pêcheurs jettent leurs filets, et les soulèvent avec des fourches : néanmoins les muges, agiles, les franchissent; mais



les dauphins fondent sur eux, et, se contentant pour le moment de les tuer, remettent à les manger après la victoire. [...] Enfin, la pêche terminée, ils dévorent ceux qu'ils ont tués; mais, sentant qu'ils ont rendu trop de services pour ne recevoir de salaire qu'un seul jour, ils attendent au lendemain, et se rassasient non seulement de poissons, mais aussi de pain trempé dans du vin. »

Plus tard, Elien rapporte également une telle collaboration spontanée entre dauphins et pêcheurs eubéens. Aussi bien Pline qu'Elien précisent que les pêcheurs partagent la proie avec leurs auxiliaires, soit, selon Pline, parce que les dauphins méritent une récompense, soit, selon Elien, parce que les pêcheurs craignent, s'ils l'omettent, que leurs amis ne se changent en ennemis et leur refusent leur aide à l'avenir.

Chez Oppien, les dauphins collaborent spontanément avec les pêcheurs eubéens ; les hommes récompensent les cétacés avec plaisir car ils craignent que celui qui les traiterait avec orgueil ne bénéficie plus de leur aide. Oppien réunit donc les deux raisons mentionnées par Pline et Elien pour lesquelles les hommes récompensent les dauphins, par-là, il procède à une contamination des deux histoires.

Plus récemment de tels types de pêches sont décrites en Australie, au Brésil et en Mauritanie.

La tribu Noonuccal de Minjerribah (Australie) pêchait traditionnellement le mullet avec l'aide d'un groupe de dauphins. Les membres de cette tribu croyaient qu'ils partageaient un ancêtre commun avec les dauphins. Après avoir aidé le peuple à attraper du poisson avec ses chiens, le héros Gowonda fut transformé en dauphin. Selon la légende Gowonda est facilement reconnaissable avec son aileron blanc. Cette caractéristique a été transmise à ses descendants pour que le leader du groupe soit toujours facile à identifier.

Les habitants d'Amity Point ont ainsi été observés par J. K. E. Fairholme (1856) alors qu'ils demandaient l'aide de dauphins pour pêcher les mullets. Avant de débiter la pêche, les hommes de la tribu s'asseyaient sur le sable, face à l'océan (ils pensaient qu'ils communiquaient par télépathie avec les dauphins) et appelaient chaque dauphin par leur prénom. A la vue d'un aileron les hommes se précipitaient alors en mer pour pêcher. Les dauphins poussaient alors les poissons vers les filets. Les pêcheurs leur donnaient un peu du poisson attrapé pour les remercier.

Fairholme (1856) rapporte également que les Noonuccal communiquaient avec les dauphins grâce à certains sifflements imitant ceux que les dauphins utilisaient pour répondre aux humains. Ainsi une sorte de « langage » s'était créé entre eux. A leur arrivée, les premiers européens apprirent secrètement les sifflements utilisés par la tribu pour communiquer avec les dauphins. Ils utilisèrent ce « langage » pour attraper les dauphins afin de les tuer et les manger. A partir de ce moment, les dauphins survivants arrêtaient de venir aider les Noonuccal.

Lors d'entretiens avec Fairholme (1856), la population locale a déclaré que la collaboration entre les dauphins et eux-mêmes dure d'aussi loin qu'ils s'en souviennent. L'île est habitée depuis plus de 50 000 ans, il pourrait s'agir de la plus ancienne des coopérations homme-



cétacé. Pour autant, les hommes les plus âgés de la tribu lui ont rapporté que bien que les dauphins abondent dans la baie, aucune autre tribu ne pêche avec leur aide.

Un autre cas de coopération entre pêcheurs et dauphins a été observé depuis 1847 à Laguna dans le sud du Brésil. Alignés sur le rivage, les hommes attendent patiemment dans l'eau trouble avec leurs filets de pêche. Lorsqu'ils aperçoivent les ailerons des dauphins, les pêcheurs signalent leur présence aux dauphins en frappant l'eau. Les dauphins se rapprochent alors du rivage. Ils sautent ou frappent les flots avec la queue afin de rabattre les poissons vers la rive. L'eau trouble rendant difficile la localisation des poissons par les pêcheurs, les dauphins indiquent, en levant la queue, où lancer les filets. Les pêcheurs prennent ainsi une grande quantité de poisson dans leurs filets, tandis que les dauphins attrapent facilement ceux désorientés qui s'échappent. (Bearzi, Stanford, 2009).

Cette association entre dauphins et pêcheurs de Laguna dure depuis des générations. Il ne semble pas y avoir eu d'éducation par l'homme. Ce processus se transmet d'homme à homme et de dauphin à dauphin probablement sans aucune forme d'éducation des dauphins participant à la pêche. En effet, seulement un tiers de la cinquantaine de dauphins résidant sur le site prennent part à cette pêche coopérative avec les humains. Les autres restent à part, et évitent le contact avec notre espèce (Pracontal de, 2012). Seuls les jeunes dauphins dont la mère est coutumière de cette coopération continuent à la perpétuer.

Au Myanmar (ex Birmanie), sur le fleuve Irrawaddy, un autre cas de pêche coopérative entre homme et dauphin est rapporté par le site Internet Animaux Marins (2022). Cette fois, c'est un dauphin d'eau douce (*Orcaella brevirostris*) qui aide le pêcheur. Celui-ci, dans son embarcation cherche les dauphins, puis les appelle en tapant sur son bateau et la surface de l'eau, voire en poussant des cris ressemblant à ceux du dindon. Le filet à la main, il attend que les dauphins le préviennent de la présence de poissons. Dès qu'un dauphin lui fait signe de la queue, le pêcheur lance son filet. Dans le même temps, les dauphins poussent les poissons vers le bateau. En retour, les dauphins sont récompensés par une partie des prises des pêcheurs.

Cette pêche coopérative traditionnelle est pratiquée depuis des générations. Malheureusement, la pollution des eaux, l'utilisation de filets maillants, la pêche électrique ou à l'explosif impacte très négativement la population de ces dauphins. Les dauphins de l'Irrawaddy sont aujourd'hui menacés d'extinction et leur relation avec les pêcheurs a bien changé ces dernières années. Ils sont devenus plus craintifs, en particulier en raison de la pêche électrique et il y a beaucoup moins de poissons dans les filets des pêcheurs, donc moins de revenus pour les pêcheurs, ce qui pousse certains pêcheurs à pratiquer à leur tour la pêche électrique.

Pour tenter d'inverser cette tendance, le gouvernement s'est engagé dans le développement de l'écotourisme et a créé une aire protégée. Il souhaite convaincre les jeunes générations qu'il est possible d'en tirer un revenu en montrant cette tradition aux visiteurs du monde entier. Pour autant, bien que la pêche électrique soit illégale et punie par la loi, dans les faits, les contrôles restent rares, et les sentences trop légères aux dires des habitants et des associations.



LES DAUPHINS ET LES IMRAGUEN EN MAURITANIE : UNE COOPERATION ANCESTRALE.

C'est sur les côtes de Mauritanie que l'on peut rencontrer le cas le plus documenté de pêche coopérative entre hommes et dauphins. Les Imraguen vivent au sein du Parc National du Banc d'Arguin (PNBA) en harmonie avec leur environnement. Fondé en 1976, le parc national est devenu patrimoine national de l'UNESCO en 1989. Les Imraguen y pratiquent une pêche raisonnée du mullet jaune au filet d'épaule avec pour compagnons de pêche les dauphins (Boulay, Lecoquierre, 2011). Leur pêche a été filmée à de nombreuses reprises, dans des documentaires à visée plus ou moins scientifique, du plus ethnographique, comme *Sahel bleu* (1988, réalisé par Bernard Surugue, Orstom, CNROP) au plus sensationnaliste comme *Le chant des dauphins* (1972, réalisé par Jacques-Yves Cousteau, Filmoffice).

Lieu de rencontre entre le Sahara et l'océan Atlantique, le parc, étendu sur 12 000 km², est composé d'une mosaïque de dunes de sable, de marécages côtiers, de petits îlots de sable, de mangroves, d'herbiers marins et d'eaux côtières peu profondes (Ly, 2019). C'est une zone de reproduction pour un très grand nombre d'oiseaux migrateurs et d'oiseaux endémiques. Le littoral reçoit un courant spécifique nommé *upwelling* qui se caractérise par une remontée des profondeurs de l'océan de masses d'eaux froides et riches en sels nutritifs. La présence de cette diversité naturelle est idéale pour le développement d'une richesse halieutique exceptionnelle. Le golfe d'Arguin héberge le plus grand herbier du monde, véritable prairie sous-marine soumise au balancement des marées qui à marée haute, sert de refuge aux poissons où ils peuvent se nourrir et se reproduire (Fall, 2014). Durant la saison chaude les mulets s'y regroupent en bancs avant de migrer en hiver le long des côtes mauritaniennes vers le sud à l'embouchure du fleuve Sénégal.



En revanche, chaleur, sécheresse, végétation inexistante en font une région particulièrement hostile pour l'humain. Pourtant c'est le lieu où les Imraguen se sédentarisent dans les années 1960 à la suite de grandes sécheresses. Les changements démographiques et politiques qui s'ensuivent vont générer le développement de l'activité



de la pêche, notamment celle du mullet jaune par un petit groupe de personnes (Anthonioz (1968) cité par Ly, 2019).

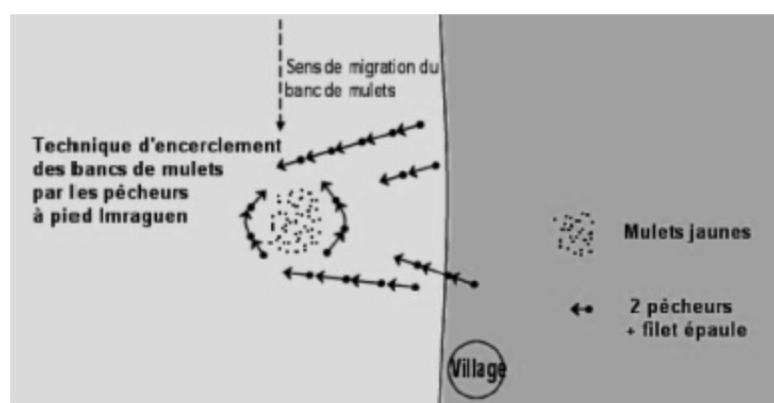
C'est au rythme des migrations des mulets jaunes le long des côtes mauritaniennes que cette pêche traditionnelle saisonnière est pratiquée depuis plusieurs siècles par les populations Imraguen (Fernandez (1506-7), cité par Bernardon, Ould, Vall, 2004). Le produit de la pêche, poissons et poches d'œufs (la poutargue), est séché avec des méthodes ancestrales pour être consommé toute l'année et en faire commerce.

Les Imraguen pratiquent cette pêche avec des filets fabriqués collectivement et composés de matériaux végétaux lestés avec de la bouse de chameaux (Pelletier, 1986). Ces filets mesurent entre 15 et 30 mètres de long et 1,5 mètre de large. La pêche se déroule à pied et filets à l'épaule en respectant les lois anciennes et la hiérarchie de chaque individu (Bernardon, Ould, Vall, 2004).

Un guetteur situé à une centaine de mètres des pêcheurs surveille au nord les itinéraires de migration des mulets. Cet ancien expérimenté est capable de repérer un banc de très loin avec toutes ses caractéristiques : longueur, direction et composition (Pelletier, 1986). Au moment où il voit un banc susceptible d'être suffisamment important et proche des côtes, le guetteur agite un turban noir. Les mains en porte-voix, il crie pour prévenir les pêcheurs en attente sur la plage (Pelletier F-X, 1986). Un pêcheur frappe alors l'eau avec un bâton pour attirer les dauphins (Cousteau, Diolé, 1975).

En frappant l'eau, le pêcheur créerait des vibrations semblables à celles produites par le choc du poisson lors de sa retombée sur la surface de l'eau (Pelletier, 1975). Leurrés par ces « splachs » et comme attirés par ce bruit, les dauphins se rapprochent. Poussés par ces derniers, les mulets se réfugient vers la plage dans les hauts fonds, lieu où les dauphins ne peuvent pas s'aventurer au risque de s'échouer.

A l'arrivée du banc de mulets les pêcheurs entrent dans l'eau deux par deux. Ils forment des cercles concentriques avec leurs filets attachés pour enfermer le banc de poissons. Les mulets sont pris au piège entre les pêcheurs d'un côté et les dauphins de l'autre (Pelletier, 1986). « *C'est un vrai labyrinthe qui ne laisse aux mulets qu'un espoir d'évasion : la voie des airs* » relate Pelletier (1986). Le mullet jaune est aussi appelé mullet sauteur. Autour de ce piège les dauphins se régalaient des mulets qui s'échappent en sautant par-dessus les filets et tombent directement dans leur bec.



Source : Matthieu Bernardon & Mohamed Ould Mohamed Vall



Au fur et à mesure des pêches, une rotation des pêcheurs est pratiquée dans la disposition des cercles afin de permettre à chacun d'obtenir des prises équivalentes. Les cercles centraux sont toujours plus fructueux (Bernardon, Ould, Vall., 2004).

Mais la coopération n'est pas toujours là. Comme on peut le voir dans le film de Cousteau, lorsque le banc de mullet passe au large, les dauphins ne se montrent pas. Des orques ou des requins, prédateurs des dauphins, peuvent roder près de la côte et les effrayer. Alors les dauphins ne se manifesteront pas (Cousteau J-Y et Diole P., 1975).

LES TECHNIQUES DE CHASSE DU GRAND DAUPHIN.

D'après Pelletier (1975), là où il y a le mullet, il y a bien souvent le dauphin. Il semblerait que le grand dauphin (*Tursiops truncatus*) serait la principale espèce de dauphins vivant dans cette partie de la côte mauritanienne. Dans une moindre mesure le dauphin commun à bec court (*Delphinus delphis*) s'y trouverait également (Robineau, Vely, 1998).

Comme la plupart des dauphins, le grand dauphin est un animal social. Il vit en groupes très soudés comptant deux à six individus, mais parfois beaucoup plus. Ces groupes sont principalement composés de femelles et de leurs petits généralement apparentées. Les mâles, quant à eux, sont plus solitaires, bien que des petits groupes puissent être observés. Ils rejoignent régulièrement les groupes de femelles pour interagir et se reproduire. Les groupes forment des sociétés dites de fusion-fission. Les individus peuvent mener momentanément une vie indépendante (fission) puis reviennent dans les groupes (fusion). Une société locale peut se composer de plusieurs groupes en permanente recombinaison selon les jours, les heures et les activités. (Bearzi, Stanford, 2009). Pour autant les structures sociales restent très souples et peuvent changer d'une région à l'autre.

Carnivore et opportuniste, le grand dauphin se nourrit essentiellement de poissons : sardines, anchois, mullets, maquereaux... mais il ne dédaigne pas les céphalopodes et les crustacés. Pour attraper les poissons, il peut utiliser diverses techniques de chasse selon les lieux où il vit. Certains individus pratiquent la méthode de l'échouement qui est une tactique similaire à celle de l'orque. Ils rassemblent d'abord les poissons à proximité d'une plage sableuse en nageant parallèlement à eux, puis ils repoussent les proies sur la plage avant de s'en nourrir en sortant partiellement de l'eau (Bearzi, Stanford, 2009). Cette méthode dangereuse ne peut être pratiquée qu'à marée haute pour éviter que le dauphin ne reste bloqué sur le rivage. Ce type de pêche peut être pratiqué par un individu seul ou par un groupe de dauphins qui collaborent, mais ne se rencontre que chez les grands dauphins dont les parents pratiquaient la même méthode de chasse. Des études effectuées sur l'ADN mitochondrial portent à croire qu'il ne s'agit pas d'une transmission génétique mais plutôt d'un apprentissage par observation du comportement de la mère (Sargeant et al., 2008). C'est probablement pour cette raison que la technique la plus courante reste la chasse coopérative avec des congénères. Les dauphins guides encerclent le banc de poissons convoité, pendant que d'autres montent la garde à l'écart. Ces derniers prennent ensuite le relais et peuvent ainsi se nourrir.



LA RENCONTRE DE DEUX PRATIQUES.

La pêche coopérative est très largement diffusée chez les dauphins et en particulier le grand dauphin. La collaboration entre homme et dauphin permettant une capture plus importante de poissons par les deux partenaires est probablement le fruit de deux techniques qui se complètent et permet à chacun d'optimiser ses gains tout en limitant sa dépense d'énergie.

Les dauphins servent de rabatteurs aux pêcheurs en empêchant le banc d'aller vers le large. Ils utilisent pour cela une technique semblable à celle utilisée lors de la tactique de l'échouement où le banc de poissons est poussé vers la plage. Quant aux imarguen, ils favorisent la dislocation du banc en semant la panique chez les mulets avec leurs filets. Il se pourrait que les imarguen évitent aux dauphins l'échouage sur la plage qui reste risqué et dangereux pour ces derniers. Ils peuvent ainsi se repaître de mulets tout en restant dans une zone où ils peuvent se mouvoir facilement.

L'origine de cette collaboration est peut-être à chercher dans l'observation que des Imraguen ont pu faire de ces chasses à l'échouage des dauphins. Dans un premier temps, les Imraguen plus éleveurs nomades que pêcheurs n'ont peut-être fait que profiter de cette manne représentée par les mulets projetés sur la plage par l'action des dauphins. Ce n'est qu'ensuite, pour augmenter la « récolte » de mulets qu'ils auraient utilisé des filets pour attraper les poissons encore dans l'eau et éviter que trop ne s'échappent.

Les dauphins qui sont des animaux « intelligents » ont perçu l'avantage qu'ils pouvaient retirer de ces humains qui leur évitaient un échouage dangereux et se sont mis à répondre aux appels des Imraguen. Pêcheurs à pied, ils ne peuvent lancer leurs filets au large et doivent attendre qu'un banc passe près du rivage. La collaboration entre l'homme et le cétacé devient fructueuse pour chacun. Il est probable qu'elle se soit transmise à travers les générations, tant chez certains dauphins que chez les Imraguen qui sont les seuls sur cette côte à pratiquer ce type de pêche.

Cette pêche collaborative serait un parfait exemple d'une coadaptation culturelle et interspécifique au fil du temps. Pour autant, contrairement à Pelletier (1986) et avec d'autres auteurs (Cazalet, Feral Wiegel, 2007), il nous semble abusif de la considérer comme « une fantastique symbiose ». En effet, une symbiose se définit comme une association durable et réciproquement profitable, entre deux organismes vivants. Elle implique pour Mc Farland (1981), la vie en commun d'organismes de différentes espèces pour leurs bénéfices mutuels, ce qui sous-entend la durabilité de la communauté.

Nous sommes probablement plus face à une forme de mutualisme qui se caractérise, toujours d'après Mc Farland par des associations dont les partenaires tirent des bénéfices réciproques souvent facilités par des formes simples de communication. Cette coopération entre Imraguen et dauphins est saisonnière et non systématique durant la période de chasse. Elle est avantageuse tant pour les hommes que pour les dauphins. Elle permet pour les uns d'optimiser leurs prises de mulets et pour les autres de faciliter la prise de nourriture et son ingestion à un moindre coût. Chacun trouve donc un profit à cette collaboration, mais celle-ci n'est aucunement indispensable à la survie des uns et des autres. Chacun peut se passer de l'autre sans risque de sous nutrition, ni en être affectés de quelque manière.



Il n'est pas non plus envisageable d'être face à une forme de dressage qui consiste à habituer un animal à faire docilement et régulièrement quelque chose. Cette posture supposerait que les imarguen ou les autres pêcheurs contraignent les dauphins à les aider lors de la pêche. Obéissance et régularité ne caractérisent pas non plus le comportement des dauphins qui ne répondent pas forcément à l'appel des Imraguen qui frappent l'eau de leurs bâtons (Pelletier, 1975). Les dauphins sont tout au plus alertés, attirés et leurrés par les « splashes » qui reproduisent le bruit des mulets lors de leur retombées dans la mer après leurs sauts.

Alors que le grand dauphin chasse sans compétition avec d'autres espèces comme les thons ou les lions de mer, il est regrettable que ce type de coopération avec l'homme soit en voie de disparition. Les techniques de pêche « modernes » soutenue par la motorisation et les nouvelles technologies sont certainement immédiatement plus rentables, mais beaucoup plus destructrices. La dérogation à l'interdiction de la pêche dans le Parc National du Banc d'Arguin accordée aux Imraguen à la condition qu'ils n'utilisent pas de moteur peut peut-être favoriser la perpétuation de cette pêche traditionnelle à pied ou maintenant en bateau qui reste malgré tout respectueuse de la biodiversité et permet aux Imraguen de continuer à vivre chez eux.



BIBLIOGRAPHIE

Animaux Marins (2022), *Dauphin de l'Irrawaddy, tout savoir sur Orcaella brevirostris*, <https://animauxmarins.fr/mammiferes-marins/dauphin-de-irrawaddy-orcaella-brevirostris/>

Bearzi M., Stanford C.B. (2009), *Ces belles intelligences*, Dunod, Paris

Bernardon M., Ould M., Vall M. (2004), *Le mulet en Mauritanie : biologie, écologie, pêche et aménagement*, Nouackchott

Boulay S., Lecoquierre B (2011), *Le littoral mauritanien à l'aube du XXI^e siècle : peuplement, gouvernance de la nature, dynamiques sociales et culturelles*, KARTHALA Editions

Cazalet B., Féral F., Weigel J.-Y. (2007), *Les aires marines protégées d'Afrique de l'Ouest : Gouvernance et politiques publiques*. Presses Universitaires de Perpignan

Cousteau J-Y et Diolé P. (1975), *Les dauphins et la liberté*, Flammarion, Ed J'ai lu, Paris, 1990

Fairholme, J. K. E. (1856), *Les noirs de Moreton Bay et les marsouins*, actes de la Zoological Society of London 24: 353–354

Fall A. (2014), *le Parc National du Banc d'Arguin : Pêche, Conservation et Développement durable dans une Aire Marine et Côtière Protégée* thèse en Sciences Sociales, EHESS

LY D. (2019), *Etude de l'éco-sociosystème du Parc National du Banc d'Arguin : vers une régulation des dynamiques halieutiques Imraguen*, Thèse de géographie, Montpellier III

Mc Farland (ss la dir de) (1981), *Dictionnaire du comportement animal*, Robert Laffont, coll Bouquins, Paris, 1990

Pelletier F-X. (1986), *Les hommes qui cueillent la vie, les Imraguen*, Flammarion, les aventures vécues, Paris

Pelletier F-X. (1975), « Symbiose entre l'amrig et le dauphin sur la cote mauritanienne, L'homme et l'animal », *Premier colloque d'ethnozoologie*, CNRS

Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, livre IX, trad. Dubochet, édition d'Émile Littré, Paris, 1848-1850



Plutarque, œuvres morales, tome IV, les animaux de terre ont-ils plus d'adresse que ceux de mer ?, Trad. Ricard, Lefèvre Libraire éditeur, 1844, Paris

Pracontal M. de (2012), *les dauphins vont a la pêche*, , Mediapart, samedi-sciences 41, <https://blogs.mediapart.fr/michel-de-pracontal/blog/050512/samedi-sciences41-les-dauphins-vont-la-pêche>

Robineau D., Vely M. (1998), « Les cétacés des côtes de Mauritanie (Afrique du Nord-ouest). Particularités et variations spatio-temporelles de répartition : Rôle des facteurs océanographiques » *Revue d'Ecologie, Terre et Vie*, Société nationale de protection de la nature, pp.123-152

Sargeant B. L. et Al., « Specialization and development of beach hunting, a rare foraging behavior, by wild bottlenose dolphins (*Tursiops* sp.) », *Can. J. Zool.*, vol. 83, numéro 11, 2005, pp. 1400-1410

Wurtz M., Repetto N. (1999), *Dauphins et baleines*, Grund